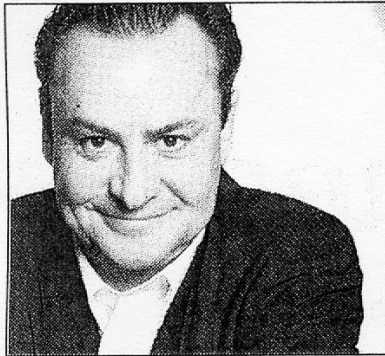


STRASBOURG

## Schoenberg d'abord



Andreas Conrad, ténor, joue Aaron. (PHOTO BARDEL)

Musica 2012 rend hommage à John Cage, à ses pompes et à ses œuvres. Mais entame à l'autre extrême son parcours par *Moïse et Aaron*, chef d'œuvre paradoxal.

**LE FESTIVAL** strasbourgeois des musiques d'aujourd'hui compte parmi ses missions la programmation de ceux qui fondèrent la modernité. De Varèse à l'école viennoise les œuvres qui ont façonné notre écoute ont été en trois décennies revisitées. Le centenaire de John Cage fournit l'occasion de revenir sur un parcours où le plaisir de l'invention subversive et provocante propose le salutaire jeu de l'humour et du hasard, que

complète un regard sur quelques polarités américaines. En contrepoint de la malice en liberté voici Schoenberg accomplissant, disait-il, un « devoir » après le « plaisir » – presque coupable – de ses premières œuvres.

*Moïse et Aaron* répond, inséparablement, à un double dessein. D'abord, à l'heure de l'antisémitisme nazi perpétrant ses crimes, donner au peuple juif le drame biblique qu'il n'a pas encore, mettant en jeu la question de la transmission de la foi. Ensuite édifier une œuvre lyrique entière sur la base d'une stricte codification dodécaphonique : la série aux innombrables dérivés y fournissant le matériau obligatoire, figure nouvelle du leitmotiv wagnérien. Les deux intentions s'épaulent : la syntaxe sérielle est au service du message, qui reste un questionnement. Schoenberg ne voulait pas être un « mécanicien ». De fait il s'y affirme sorcier de l'écriture.

C.F.

► Le 21 septembre à 20h 30 au Palais de la Musique. À 18h à l'Aubette rencontre autour de *Moïse et Aaron* avec Philippe Olivier et Freddy Raphaël.